L'orgue de Hauterive

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **38 (1909)**

Heft 17

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

laire; par leur sentiment si juste des goûts et des besoins des populations rurales, à l'éducation desquelles elles désirent se consacrer. »

Un autre danger signalé est l'occasion que ce système offrirait aux maîtres d'école ainsi préparés de « s'évader trop nombreux de la carrière ».

Nous nous apercevons que notre « écho de la presse » s'allonge et se répercute trop loin. Terminons par une dernière citation : « Le type classique des écoles normales semble avoir vécu et le problème de leur transformation dans un esprit plus moderne a été simultanément posé et résolu en Suisse, en Angleterre, aux Etats-Unis et en certaines parties de l'Allemagne. »

J. Crausaz.

L'ORGUE DE HAUTERIVE

En souvenir de son inauguration.

Un bruissement de voix, grande vague qui roule,
De la nef encombrée arrive, flot confus;
Et l'attente se peint sur toute cette foule
Qui s'agite impatiente en cette heure attendue.
... Bientôt un pas discret sous la voûte gothique
Résonne et le silence envahit le saint lieu;
L'artiste s'est montré sur la tribune antique
Et chacun l'a suivi d'un regard anxieux.
... C'est l'instant désiré où l'orgue qui sommeille
Depuis bien des années va s'éveiller enfin;
Il se dresse là-haut comme un géant qui veille,
Elevant vers le ciel ses longs tuyaux d'étain.
Longtemps, il fut muet, recouvert d'un grand voile,
Il semblait n'être plus dans le temple désert;
Nul ne songeait à lui, il dormait, pauvre étoile
Perdue au fond des cieux. Mais on l'a découvert
Et cette fois brillant, dans sa vieille parure
Il paraît rajeuni de tant de jours vécus.
Le temps l'a respecté et sa voix mâle et pure
Va s'élever bientôt, car il nous est rendu.
... Soudain le bras nerveux de l'artiste s'abaisse...
De l'orgue ainsi pressé s'élance impétueux
Un torrent d'harmonie ; sur l'assistance épaisse
Plane alors avec lui l'étonnement pieux.
L'immense arche s'emplit de mille voix puissantes
Et l'écho retentit de l'accord imposant

Qui meurt, renaît encor; et sa vague bruyante
Sous les vastes arceaux s'élève en s'apaisant.
Un murmure discret de flûte qui s'efface,
Un sifflement aigu de clairons de haut-bois,
Les souds mugissements de l'énorme soubasse
Se mêlent frémissants, en une seule voix.
Tantôt le roulement sinistre du tonnerre
Frappe l'air d'une note éclatante, et pressé
Tantôt un chant divin semble inviter la terre
A rendre hommage au Dieu qui reste là, caché !
Puis un cri long et triste, une funèbre plainte
Fait naître dans les âmes un douloureux frisson
Et le cœur est saisi de respect et de crainte
Tandis que meurt l'accord sourd, lugubre et profond.
Mais la voix, tout à coup plus grêle, plus fluette
Résonne doucement sous les arceaux du chœur,
C'est le refrain joyeux des gentilles clochettes
Qui nous revient de l'Alpe au front dominateur.
Et ces « liaubas » lointains, souvenirs doux et tendres.
Eveillent dans la foule un élan de fierté;
Ce chant mélodieux que rien ne saurait rendre
L'orgue, lui, le redit dans sa mâle beauté...
... Quand le dernier refrain s'est perdu dans la plaine,
Quand l'armailli s'est tû, un bruit éclate encor :
Bruit de clairons sonnants, bruit d'alarme soudaine
Scandé par les appels des tambours et du cor.
Mais tandis que l'écho redit ces cris de guerre,
Que la voûte s'emplit d'un fracas grandissant,
L'orgue soudain se tait, et, de l'hymne guerrière
L'appel dernier s'éteint dans un calme naissant.
... Le silence revient, vaste comme un abîme.....
— L'assistance étonnée murmure en s'éloignant :
« Honneur au grand Mooser, à son œuvre sublime
Que l'art vient de nous rendre en cet heureux instant ! »

LÉON PILLONEL.

PENSÉE

Jamais par la force on entre dans un cœur.

MOLIÈRE.